

8 mai 2008 – Portrait de Germaine Tillion

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots et associer plus particulièrement à cette commémoration le nom d'une résistante et d'une femme engagée dans tous les combats, déportée à Ravensbrück, qui s'est éteinte cette année, dans sa 101^{ème} année, Germaine Tillion. Je suis particulièrement émue d'évoquer sa mémoire car il reste très difficile de caractériser en une formule celle qui fut à la fois une grande résistante, une ethnologue émérite, un écrivain engagé et une médiatrice respectée. Pionnière de l'ethnologie française dans les années 1930, Germaine Tillion n'hésite pas à sillonner à pied et à cheval l'Algérie et la région des Aurès aux côtés d'une tribu nomade, pour en ramener une thèse qui à l'époque déjà est reconnue. Lorsqu'elle rentre en France en 1940, elle découvre Paris occupé et soumis. L'idée de résistance s'impose alors, se structure, et Germaine Tillion anime, avec d'autres, le réseau du Musée de l'homme, qui travaille à l'évasion de prisonniers et au renseignement. Elle a seulement 32 ans. Parmi les membres du réseau, certains seront fusillés, d'autres seront déportés comme elle. Dénoncée en 1942 par un agent double, elle est aussitôt déportée au camp nazi de Ravensbrück, avec sa mère, Emilie, écrivain et critique d'art qui sera, elle, gazée en 1945.

Enregistrée comme prisonnière politique, Germaine Tillion aborde l'horreur de ce camp avec l'œil distancié de l'ethnologue et à Ravensbrück, elle étudie le fonctionnement du camp. La volonté de vivre pour témoigner insuffle le sursaut de vie nécessaire pour tenir jusqu'à la fin, pour représenter ses camarades dans les procès, pour écrire et pour défendre cette vérité si chèrement vécue à la face de ceux qui veulent la nier.

Des camps nazis, elle revient «par hasard et par colère», ce sont ses mots, en ramenant un des premiers livres publiés sur la mécanique concentrationnaire nazie et n'aura de cesse tout au long de sa vie de témoigner contre la barbarie. Fidèle à ses convictions et à sa volonté de ne jamais s'embrigader pour un camp ou un autre elle est restée, tout au long de sa vie, une opposante viscérale à tous les totalitarismes, et un exemple pour tous les défenseurs des droits de l'homme.

Celle qui ne désespérait pas de l'homme mais s'en méfiait, celle qui a eu le courage même aux heures les plus sombres d'écrire une opérette, celle pour qui «rire était résister», partageait avec cinq autres femmes, dont Geneviève Anthonioz de Gaulle, une de ses compagnes à Ravensbrück, le privilège d'être grand-croix de la Légion d'honneur, grade le plus élevé de cette décoration.

Et je veux conclure cet hommage en rapportant simplement les mots de Germaine Tillion, dans un entretien récent, que nous pouvons tous garder à l'esprit, sur la nécessité de toujours chercher à comprendre, de toujours mettre en avant la valeur de l'intelligence, même dans les moments les plus durs, même aux heures les plus tragiques:

«La connaissance est un engagement et une évasion, car lorsque vous n'avez plus rien, seule la raison humaine peut vous empêcher de sombrer.»